

LA VOIE  
DES ORACLES

**Estelle Faye** a été comédienne et metteur en scène de théâtre. Aujourd'hui, elle travaille surtout comme auteur et scénariste. À l'aise dans les mondes de l'Imaginaire et la littérature d'aventures, elle écrit aussi bien de l'anticipation, du fantastique, de la fantasy historique (*Porcelaine*, édité aux Moutons Electriques, Prix Elbakin 2013) que du Young Adult (*La Dernière Lame*, éditions Pré Aux Clercs).

*La Voie des Oracles* est son quatrième roman.

© 2015 Scrineo  
8 rue Saint-Marc, 75002 Paris  
Diffusion : Volumen

Couverture réalisée par Aurélien Police  
Mise en page : Clémentine Hède

ISBN : 978-2-3674-0305-2  
Dépôt légal : mai 2015

ESTELLE FAYE

LA VOIE  
DES ORACLES

II, ENOCH

*Scrineo*



*À mon cartographe préféré.*





carte F. Legeron/PVPP 2015









# I

## La reine des cauchemars

Une chaleur orageuse écrasait la villa d'Aquitania. Dans la chambre de son père, debout dos à la fenêtre, Aedon transpirait à grosses gouttes. Les bras croisés devant son torse, sur sa tunique de soie jaune, il fixait d'un œil peu amène le lit où reposait Gnaeus Sertor. Le vieux général semblait avoir fondu comme une figure de cire. Une auréole jaunâtre s'étalait sur ses draps. Sa respiration rauque, irrégulière, montait haut sous le plafond clair. Ce bruit irritant sciait les nerfs d'Aedon. Depuis des jours, des semaines, le jeune patricien attendait que cela cesse. Que casse ce dernier fil de souffle qui rattachait Sertor à la vie.

Aedon aurait volontiers précipité la fin de son père. Par charité chrétienne, songea-t-il avec un rictus cynique. Mais le vieux général n'était jamais seul. Nuit et jour, ses anciens aides de camp se relayaient à son chevet. Et un médecin grec soupçonneux surveillait le peu d'aliments que le blessé avalait.

Aedon jeta un coup d'œil au-dehors. Dans la nuit, les forêts élevaient des murailles d'ombre qui coupaient la villa du reste du monde. Aedon écrasa d'une claque un moustique précoce qui bourdonnait à son oreille. En ce début d'été, on pressentait déjà la canicule à venir. Aedon avait passé un



printemps exécration, et la situation n'avait guère de chances de s'améliorer. Tout d'abord, sa tentative d'assassinat contre son très cher père avait lamentablement échoué. Il n'avait jamais vu personne s'accrocher à la vie autant que ce maudit vieil homme... Ensuite sa sœur Thya s'était évanouie dans la nature. Et son ami Flavius Namitius avait trouvé la mort dans des circonstances encore troubles, dans les montagnes au nord de la Gaule. Namitius avait pourtant toute une troupe avec lui. Seule une poignée de soldats avait survécu. Et ce qu'ils racontaient n'avait aucun sens. Des histoires de monstres dans la brume, et d'une fille en haillons qui tenait ses cheveux dans sa main... Aedon soupira. Le vieux général Sertor avait raison, au fond. Les légionnaires d'aujourd'hui avaient les nerfs sensibles.

Pour couronner le tout, Thya avait réussi à s'enfuir au-delà des *limes*, elle devait être en Germanie à présent. Aedon avait envoyé des hommes à ses trousses. Mais en plein territoire barbare, elle ne serait pas facile à rattraper. Et Gnaeus Sertor qui s'obstinait à ne pas mourir...

Un chien hurla au ciel sans lune, quelque part du côté des bois. Aedon secoua la tête. La sueur plaquait ses boucles brunes sur sa nuque. Son père lui avait souvent reproché sa coiffure. Certes, Aedon ne ressemblait pas à un soldat de l'ancienne Rome. Mais c'était l'effet recherché, tant mieux s'il agaçait le général.

*Le général.* Voilà comment le jeune patricien appelait son père, le plus souvent. Car Gnaeus Sertor avait été pour lui un officier supérieur plus qu'un parent. Dans la nuit lourde d'Aquitania, Aedon se souvenait...

Jusqu'à l'âge de sept ans, il avait été élevé par sa mère, et par un précepteur macédonien qui s'émerveillait devant





## *La reine des cauchemars*

son intelligence précoce. À sept ans il savait déjà lire, écrire dans les alphabets romain et grec, il baragouinait un peu de phénicien, il maîtrisait des bases de mathématique et d'astronomie... Il apprenait si facilement que son maître n'utilisait jamais le fouet ou la férule. Puis son père était entré dans sa vie. Son père avait pris son éducation en charge.

Du jour au lendemain, Aedon enfant avait été projeté dans un monde froid et brutal, où il devait monter à cheval sur des montures trop hautes pour lui, nager ou plutôt surnager dans des rivières glacées, se battre contre d'autres garçons tous plus musclés et plus aguerris. Quand il pensait à cette époque, ce qui lui revenait en mémoire, plus que des images, c'étaient des sensations. Les coups, le froid, les privations. La faim qui lui contractait le ventre. Toutes ces épreuves étaient censées l'endurcir. Elles avaient eu l'effet inverse. Il avait fait des poussées de fièvre. Il s'était mis à vomir avant les entraînements. Le goût aigre sur sa langue, il s'en souvenait encore aujourd'hui. Ça, et le mépris dans les yeux du général. Gnaeus Sertor ne voulait pas d'un héritier tel que lui. Il avait tellement à apporter pourtant. Mais Sertor rêvait d'un enfant qui ne grelotte pas sous la neige, qui encaisse les bleus sans se plaindre, qui marche jusqu'à ce que ses pieds saignent. Il rêvait d'un Romain à l'ancienne mode. Il l'avait eu, mais dans un corps de fille. Combien de fois Aedon avait-il souri, devant cette ironie du sort... Le fils parfait du général, c'était Thyra, en réalité.

Malgré la touffeur ambiante, le jeune patricien frissonna. Il ne s'était plus jamais senti en sécurité, après ses sept ans. Il gagnait sans cesse plus d'alliés, plus d'influence à Rome. Pourtant chaque soir, quand il s'endormait, qu'importait la splendeur de sa couche, il avait peur de se réveiller sur une paillasse sans drap, en plein milieu de l'hiver. Il avait peur





de se retrouver à la merci de son père. D'avoir à nouveau sept ans.

Il prit une profonde inspiration, se retourna vers le lit de Gnaeus Sertor, fixa le corps émacié du général.

*Mes armes sont plus fortes que les tiennes, pensa-t-il avec une rage sourde. Et je finirai par te vaincre.*

Dehors le chien hurla à nouveau, suivi par un deuxième, un troisième... Aedon serra les poings. Il avait envie de violence.

– Je vais les faire taire, déclara-t-il à l'aide de camp de son père.

Sans attendre de réponse, il sortit de la chambre.

Dans l'écurie il prit un fouet à neuf queues, lesté de pointes de plomb. Les chevaux étaient nerveux, ils renâclaient et grattaient le sol. Aedon alla calmer sa monture favorite, un grand étalon bai. Un vent violent se leva d'un coup. La porte extérieure claqua, le cheval hennit. Le jeune patricien lui flatta l'encolure. Des particules de terre rouge apportées par la bourrasque envahissaient l'écurie. Aedon toussa, alla repousser le battant qui se rouvrit aussitôt. Un éclair cisaila la nuit au-dessus de la forêt. Le tonnerre roula dans le lointain. Le ciel creva comme une outre trop pleine, une averse torrentielle se déversa sur la cour. Aedon aurait dû retourner s'abriter à l'intérieur. Mais une intuition plus puissante que son instinct de survie le clouait sur le seuil de l'écurie. Il cligna des yeux. Lentement, sans se presser, une silhouette altière se dessina devant lui sous l'orage.

C'était une très belle femme au profil aquilin, aux longs cheveux argentés, vêtue d'une longue robe pourpre plissée à la mode grecque et retenue aux épaules par des fibules en forme de manticores aux yeux de rubis. La pluie ne semblait pas la mouiller. Elle dégageait son propre halo de lumière pâle, presque blême, une lueur froide et cruelle. Un long





*La reine des cauchemars*

frémissement secoua le corps d'Aedon sous sa tunique trempée. Un pouvoir immense irradiait de l'apparition, une force surnaturelle comme le patricien n'en avait encore jamais connu. Il saliva. L'inconnue le tétanisait, provoquait en lui des sentiments exacerbés et contradictoires, désir et terreur à la fois. Son pouls s'accéléra lorsqu'elle s'avança vers lui. Ses sandales glissaient au-dessus de la terre boueuse sans se salir. Elle était un peu plus grande que lui. Elle se pencha vers lui pour lui parler à l'oreille et ses cheveux coulèrent le long de sa joue en un rideau d'argent. Aedon croisa son regard. Elle avait des yeux sans iris, d'un noir d'encre. Des formes mouvantes, des rêves sans nom se tordaient dans leurs profondeurs.

– Je m'appelle Hécate, lui susurra-t-elle à l'oreille, et sa voix inhumaine donna des frissons au jeune homme jusqu'aux extrémités de ses membres.

Elle poursuivit :

– Je suis la déesse-magicienne, la reine des cauchemars et des terreurs nocturnes. C'est pour moi que les chiens hurlent à la lune noire.

– Que veux-tu de moi? demanda Aedon.

Il s'efforçait de ne pas penser à ses lèvres glacées tout contre son lobe. Ces lèvres qui l'embrassaient presque.

– Tu m'appartiens, jeune mortel. Je t'ai choisi pour m'aider à prendre le pouvoir sur le monde surnaturel. Tu feras ce qu'il m'est interdit de faire, tu détruiras pour moi les autels et les statues des autres dieux, tu raseras leurs sanctuaires...

Sa respiration charriaient une odeur de cendres, un parfum de mort et d'os blanchis. D'une manière paradoxale, cela ajoutait à son charme. Le trouble d'Aedon augmentait. Il tenta de reprendre le contrôle :

– Que m'apportes-tu en échange?

– L'Empire, mon mortel. Je te donnerai l'Empire.





Le jeune patricien se réfugia dans ses railleries habituelles, mais sa voix tremblait un peu trop pour qu'il soit crédible :

– Pourquoi toi ? Pourquoi te prendrais-je comme alliée, toi parmi toute la cohorte de dieux déchus qui ont été laminés par le Christ ?

Hécate sourit, carnassière. Elle avait une bouche un peu trop large, le seul défaut de son visage parfait. Elle lui effleura la joue du bout de l'ongle. Aedon retint son souffle.

– J'ai encore du pouvoir, *bellus* arrogant, lui assura-t-elle.

– Pourquoi moi ? reprit Aedon. Pourquoi, parmi la cohorte d'ambitieux prêts à dépecer l'Empire, es-tu venu me chercher, moi, au fin fond de l'Aquitania ?

– Parce tu es très proche de quelqu'un qui m'intéresse...

– Qui ?

– Thya. Ta soeur.

– Cette sauvageonne ?

La magicienne joua avec les boucles dégoulinantes d'Aedon, les enroula autour de ses doigts effilés.

– C'est aussi une oracle.

Avec Hécate si enveloppante, si proche, Aedon avait du mal à réfléchir. Il répondit, d'une voix hachée :

– Une oracle ?

– Sans doute la dernière...

Elle glissa la main dans les boucles du jeune homme, lui tira la tête en arrière. Aedon n'aimait pas être dominé d'ordinaire, il s'entourait toujours de plus faibles ou de moins malins que lui. Mais avec Hécate, les choses étaient différentes. Il avait envie et peur à la fois de passer sous son emprise. Des deux émotions, l'envie fut la plus forte. Il se laissa entraîner.

– Je t'aiderai, lui promit-il dans un soupir.

– Et tu n'auras pas à le regretter.





*La reine des cauchemars*

Elle le relâcha d'un coup et il en resta bouche bée, le souffle coupé. Les doigts d'Hécate flânèrent sur sa nuque, son rire lui caressa l'oreille. Sur un dernier frisson, elle disparut, le laissant planté sous l'orage.

Aedon s'ébroua, rentra dans la villa au pas de course. Dans l'atrium un serviteur au teint blafard lui annonça :

– *Domine*, ton père... ton père vient de décéder...

Aedon s'arrêta, interdit. Ce moment, ces mots, il les avait si longtemps attendus... Il refréna un sourire. Il sentit une respiration contre son oreille, entendit la voix d'Hécate, tentatrice et glaciale, qui chuchotait pour lui seul :

– Ton premier cadeau, mon mignon. Tu vois, je tiens toujours parole... et j'ai encore du pouvoir...









## II

# Dans les forêts germaniques

Assis contre la porte de l'écurie, dissimulé sous une cape bleu sombre qui se confondait avec la nuit, Enoch s'amusait à faire naître de la brume au bout de ses doigts. De minces volutes translucides, semblables à la fumée d'un feu presque éteint, s'étiraient depuis ses ongles, s'infiltraient entre les planches de la porte et s'enroulaient autour des sabots des chevaux. La tête pointée hors de sa besace, le Sylvain regardait le spectacle. Enoch lui chuchota :

- Tu devrais dormir. Nous avons de la route demain.
  - Et toi? rétorqua le minuscule.
  - Moi, je monte la garde, lui rappela le maquilleur.
  - Et les fils de brume, c'est très discret, le taquina le Sylvain.
- Enoch referma la main, coupa court à ses sortilèges.
- Voilà, tu es satisfait ? grommela-t-il tout bas. Maintenant, va dormir.

Le Sylvain rentra dans la besace. Enoch se recoiffa machinalement la barbe – il était barbu maintenant, c'était plus discret en territoire germain. Sous sa cape il portait une tunique de laine à losanges orange et rouges, une chemise grossière et des braies rayées. Il se serait parfaitement fondu dans le paysage outre-Rhin, sans la larme node tatouée sur sa joue. Les Nodes





étaient aussi mal considérés ici que dans l'Empire romain. Les Éduens les avaient chassés de leur terre, la plupart d'entre eux avaient vendu leurs bras et leurs épées à Rome. Seule une poignée d'entre eux s'était réfugiée au fin fond des forêts, là où leurs ennemis ne s'intéressaient plus à eux. C'étaient ces derniers Nodes libres qu'Enoch, Thya et Aylus étaient venus chercher ici. Thya avait besoin d'alliés pour revenir en Gaule lutter contre son frère.

Enoch leva les yeux vers l'auberge derrière lui. L'établissement était tenu par un vétéran des raids contre l'Empire. En guise d'enseigne, il avait fiché sur sa porte une hachette double où, sous la rouille, subsistaient des traces de sang romain. Thya et Aylus dormaient à l'étage. Enoch savait qu'ils gardaient tous les deux une arme à portée de main. Car ils étaient poursuivis.

Aedon avait lancé des chasseurs à leurs troussees. Un groupe de ces sicaires avait failli avoir leur peau dans les faubourgs de Colonia, aux limites de l'Empire sur les *limes* du Rhin. Pour leur échapper, Thya, Enoch et Aylus avaient quitté les voies romaines. Ils s'étaient enfoncés plus tôt que prévu dans ces forêts sombres, où depuis longtemps les barbares ne respectaient plus le nom de Rome. Mais les chasseurs les avaient suivis, Enoch en était certain. Certes, il n'était pas oracle, mais il avait l'habitude que des gens en aient après lui.

Les forêts rhénanes étaient plus touffues que celles de Gaule, les loups, les lynx et les sangliers plus gros et plus nombreux. Certains prétendaient qu'il s'agissait des premières forêts du monde. Jules César, en son temps, y avait croisé des créatures qui n'existaient plus que dans les légendes. Les sourcils froncés, Enoch scruta la pénombre autour de l'auberge. Il était difficile de distinguer quoi que ce soit dans la nuit entre les





*Dans les forêts germaines*

arbres. Pourtant, le maquilleur était certain que quelqu'un approchait. Son instinct, aiguisé par des années de survie, lui criait de se méfier. En silence, il se laissa glisser du tronc sur lequel il était assis et s'accroupit sur le sol. Il posa ses paumes sur la terre humide, se concentra et appela à lui toutes les eaux de la forêt. Bientôt une fine nappe de brume enveloppa le socle de l'auberge, s'étira jusqu'aux premiers arbres. Elle était épaisse de trois pouces à peine, mais déjà Enoch sentait qu'elle voulait grandir, lui échapper. Il la retint. Si le brouillard avait monté trop vite, cela aurait donné l'alarme à leurs ennemis.

À la lueur de la lune, le maquilleur aperçut une ombre humaine glissant sur le mur de l'auberge. Les chasseurs étaient là. Maintenant qu'il était sûr de leur présence, Enoch les distinguait plus facilement. Ils s'extirpaient l'un après l'autre du couvert à la faveur de l'obscurité, ils encerclaient peu à peu l'auberge. Enoch se demanda s'ils l'avaient remarqué. Sûrement, s'ils étaient ne serait-ce qu'à moitié aussi bons que ceux qu'Aedon leur avait envoyés à Colonia. Mais le maquilleur s'en moquait. Mieux, il avait envie que ces hommes l'attaquent. L'agressivité excitait les monstres. La brume montait toujours. Elle était haute comme un jeune enfant. Déjà des formes se dessinaient à l'intérieur...

Soudain Enoch sentit un contact glacé sur sa gorge. Une lame. Il voulut se dégager, mais quelqu'un derrière lui fit tomber sa capuche, lui agrippa les cheveux et murmura :

– Si tu cries, je te tranche la gorge.

Il avait parlé en latin. C'était bien un homme d'Aedon. Le maquilleur n'en avait pas vraiment douté.

Le chasseur força Enoch à se relever, sa lame lui éraflant la gorge. Le maquilleur rompit le contact avec le sol, mais ce n'était pas grave. Il n'avait plus besoin de toucher la terre.





Les brumes avaient pris leur indépendance, elles grandissaient alors même que lui se remettait debout, contraint et forcé par son adversaire. Puis elles le dépassèrent, elles noyèrent l'auberge, le chemin et les arbres alentour. Dans l'écurie les chevaux se tassaient, tétanisés.

– C'est toi qui provoques ça? demanda le chasseur à son prisonnier.

Enoch ne répondit rien, savourant le début d'inquiétude dans la voix de son ennemi.

– Arrête ça, lui ordonna le chasseur.

– Je ne peux pas, mentit Enoch entre ses dents.

– Tu ne veux pas, répliqua le chasseur.

Il appuya la lame un peu plus fort, entailla la peau d'Enoch. Le maquilleur grimaça. Il n'allait pas rappeler ses sortilèges simplement parce qu'on le lui demandait. De toute façon, il était trop tard. Les monstres naissaient dans la brume.

Des silhouettes difformes et vaguement humaines s'éti-  
raient au sein du brouillard. Au bout de leurs bras démesurés  
pendaient des mains gigantesques, leurs dos bossus se cour-  
baient et oscillaient au rythme de leur marche, des sortes de  
longs cheveux, ou des fils de brume plus denses, pendaient  
de chaque côté de leurs longs crânes cabossés. Quelques  
chasseurs reculèrent d'un pas, d'autres tentèrent d'embrocher  
les intrus sur leurs glaives. Mais les lames passaient dans les  
corps de brume comme dans du vide. Par contre, quand les  
mains démesurées des créatures leur attrapèrent le visage ou  
les serrèrent à la gorge, à ce moment les doigts des monstres  
s'avérèrent très solides, leurs pognes puissantes, comme s'ils  
jouaient avec leur densité à volonté. Les chasseurs voulurent  
hurler, la brume leur obstrua la gorge. L'homme qui retenait  
Enoch recula jusqu'au mur de l'écurie. Il était de plus en plus



# Table des matières

I	La reine des cauchemars .....	9
II	Dans les forêts germaines .....	17
III	Des hôtes mal venus .....	25
IV	Il y a un prix à payer .....	39
V	La destruction des étoiles .....	57
VI	Constantinople .....	65
VII	À la croisée des chemins .....	71
VIII	Sur les pentes du Caucase .....	83
IX	Le départ du <i>dizpat</i> .....	93
X	La fin des brumes .....	105
XI	La Tour du Silence .....	115
XII	L'aube se lève sur l'Étrurie .....	125
XIII	Dans les bas-fonds de Rome .....	135
XIV	Aedon avance ses pions .....	143
XV	Le retour du Faune .....	155
XVI	Le chemin des dieux .....	169
XVII	Le peuple de la route .....	177
XVIII	Au pays des dragons et des fées .....	183
XIX	Le feu azur .....	197
XX	La Grande Nuit .....	207
XXI	Évasion .....	219
XXII	Dans le foie de la colombe .....	231
XXIII	Sous l'emprise de la licorne .....	239
XXIV	Aedon connaît une défection .....	249
XXV	La fête à la fin de la nuit .....	261
XXVI	Une plage en Colchide .....	275
XXVII	L'homme dans le feu .....	291
XXVIII	Thya dans le désert .....	297
XXIX	Le dernier caravansérail .....	311
XXX	Au-delà du vide .....	323
XXXI	Ailleurs .....	331

Imprimé en France par France Quercy  
Droits de traduction et de reproduction réservés  
pour tous les pays. Toute reproduction de cet ouvrage,  
même partielle, est interdite (loi 49.956 du 16.07.1949).